

Primequal Predit

Pollution atmosphérique et santé, le rôle de la perception ?

Éléments-clés pour une meilleure
sensibilisation du public



Résultats de recherches menées
dans le cadre du programme
Primequal www.primequal.fr.

Thème 1 : Perception par le public

Entre croyances et connaissances

UNE BONNE COMPRÉHENSION DES RISQUES...

La quasi totalité des citoyens comprend intuitivement les liens entre pollution atmosphérique, environnement et santé **1**. Pour le panel interrogé, plus de quatre Français sur cinq associent la pollution de l'air aux maladies respiratoires, aux allergies, au stress, et même au cancer **1**. Par ailleurs, sans qu'ils puissent véritablement la mesurer objectivement, les habitants ressentent une dégradation de la qualité de l'air dans le temps **3**. L'idée que l'amélioration de la situation aurait un coût financier est tout à fait reconnue, on se dit même prêt à payer (à 85%) **1**.

... MAIS SURTOUT POUR LES AUTRES

Malgré une assez bonne appréhension des risques pour la santé, la plupart des gens voient dans la pollution de l'air un problème de **santé publique**, et **non un risque personnel** **2**. Une personne interrogée sur deux considère en effet que la qualité de l'air

dans son quartier est bonne ou « pas pire qu'ailleurs » **2 6** et ne constate aucun lien direct entre la pollution atmosphérique et sa propre santé **1**.

La pollution en général n'est d'ailleurs pas un critère primordial dans l'appréciation de la qualité de vie : sécurité, commerces de proximité et transports sont d'abord mis en avant **4**.

Ces deux opinions participent probablement à la faible implication personnelle de la population dans la lutte contre la pollution atmosphérique. Si les conduites à tenir sont connues **1**, notamment grâce à l'abondante communication des pouvoirs publics et des associations sur le sujet **2**, la grande majorité de la population compte réduire son exposition individuelle et sa contribution à la pollution **grâce au progrès technologique**, mais **non en modifiant son mode de vie** **6**. Ainsi, une personne interrogée sur cinq seulement reconnaît faire un effort, notamment en limitant l'usage de sa voiture **6**. De façon relativement cohérente, 75% des personnes interrogées considèrent que la population n'a pas de rôle à jouer dans la lutte contre la pollution atmosphérique **6**.



• Ces numéros correspondent aux projets Primequal listés page 8, pour plus de détails concernant les résultats de ces études, rendez-vous sur le site www.primequal.fr.

LES DISPOSITIFS ET LEURS ACTEURS QUASIMENT INCONNUS

Pour ce qui concerne la pollution globale, en lien avec l'absence de conscience de la contribution individuelle à la pollution globale, la plupart des Français interrogés à l'occasion des études Primequal, s'en remettent aux institutions et acteurs associés, la moitié attribuant même la responsabilité du traitement de la pollution à l'État uniquement **6**. La réalité des dispositifs existants (PNSE, PRQA, Agendas 21, AASQA, etc.) est **totaleme nt méconnue du grand public** **1**. Seules les « alertes pic de pollution » sont connues des automobilistes, mais ne sont pas ressenties comme des événements marquants **6**. Une personne interrogée sur trois est incapable de citer au moins une action nationale en faveur de la qualité de l'air **6** y compris au sujet des transports (par exemple les dispositifs bonus-malus, les normes automobiles Euro 5 et suivantes, ...), pourtant considérés par la population comme la principale source responsable de la pollution atmosphérique **6**. En revanche, au niveau local, les actions concrètes et visibles liées aux transports sont les plus citées : bicyclettes en libre service, installations de tramways...

*PNSE : Plan National Santé - Environnement ; PRQA : Plan Régional pour la Qualité de l'Air ; Agenda 21 : plan d'action en faveur du développement durable sur un territoire ; AASQA : Associations Agréées de Surveillance de la Qualité de l'Air.

LE POINT DE VUE DE LA RECHERCHE

« Les personnes interrogées ont une certaine compréhension globale de la pollution, mais ne se sentent pas directement concernées. Elles imaginent des conséquences néfastes, mais à l'échelle de la planète et pour les générations futures. »

Dr Chrystèle PHILIPPS-BERTIN, IFSTTAR.



EN CHIFFRES**

92%

de la population interrogée ignore les niveaux de pollution locaux **1**.

98% des Français interrogés considèrent

qu'il existe un lien de causalité entre la pollution atmosphérique et les maladies respiratoires **1**.

87%

des personnes interrogées voient un lien entre pollution et cancer **1**.

1 personne interrogée sur **6**

pense connaître les effets du changement climatique de son vivant **6**.

Au moins **2** français interrogés sur **3**

n'ont jamais entendu parler de l'indice Atmo **1 6**.

**Ces chiffres sont tirés des études menées dans le cadre de Primequal. Pour plus d'informations sur les échantillons interrogés : www.primequal.fr.

Thème 2 : Les mécanismes de la perception

Prendre en compte la réalité de chacun

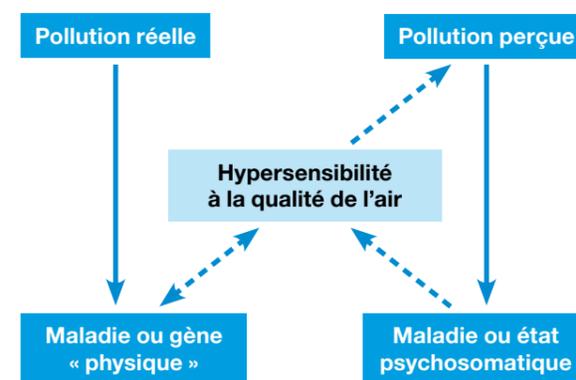
À CHACUN SA MESURE

La plupart des études considérées ici démontrent l'absence quasi absolue de lien entre la réalité de la pollution et sa perception par la population **1 3 6**. En général, **on se sent moins exposé qu'on peut l'être en réalité 3**. Cet écart s'explique par deux raisons essentielles. D'abord, les effets constatables de la pollution de l'air surviennent progressivement, et sur une échelle de temps relativement longue : plusieurs années, voire plusieurs décennies. Ensuite, l'homme en a une mesure principalement égocentree **2** et reposant sur des éléments qu'il est capable de doser lui-même. Autrement dit, **nous sommes nos propres capteurs** et basons notre évaluation de la pollution de l'air sur des données indirectes, facilement dénombrables par nos sens : nombre de voitures, bruit de la circulation, température, visibilité atmosphérique, salissures des aérations du logement, odeurs, picotements oculaires **6**... Ainsi la perception varie-t-elle avec la météo : la pluie étant associée à une absence de pollution via une construction intellectuelle par opposition aux fortes chaleurs, associées à juste titre à des pics de pollution à l'ozone **2**.

Autre preuve de l'importance de la représentation de soi dans cette problématique : il existerait un lien entre la sensibilité à la pollution de l'air et l'état psycho-sociologique **2**. **L'état de santé, l'importance du lieu de vie, la fragilité socio-économique, sont ainsi des facteurs aggravant de cette sensibilité.** À l'inverse, **la compréhension des informations reçues sur la qualité de l'air et le sentiment de maîtrise du risque,** améliorent la tolérance des habitants.

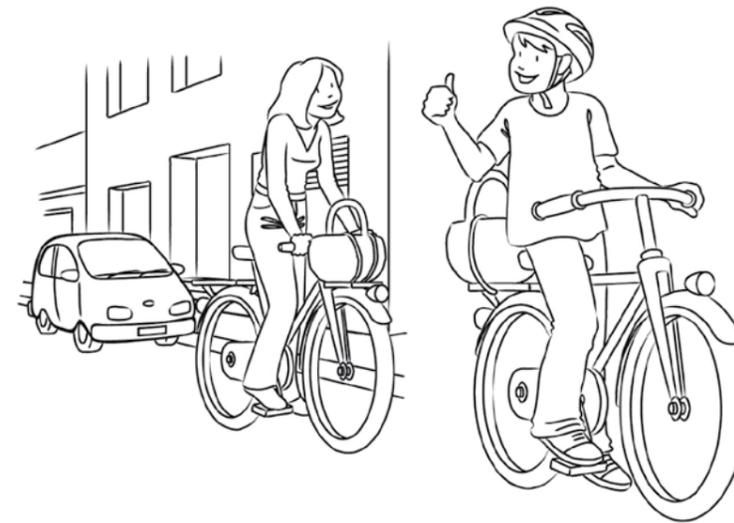
À FAUSSE PERCEPTION, VRAIE MALADIE

S'il est facilement compréhensible, et d'ailleurs prouvé, que les personnes déjà malades sont plus sensibles à la pollution de l'air **2**, il semblerait que la réciproque soit également vraie, mais sur un plan psychosomatique. Ainsi, au niveau de la pollution perçue, l'insatisfaction vis à vis de la qualité de l'air du logement s'accompagne d'un **risque de dépression multiplié par trois 3**, quels que soient la réalité du niveau de pollution et l'état de santé objectif. Pourtant il n'existe aucun lien entre la réelle exposition à la pollution et la santé psychologique **3**. En termes de santé publique, ces études démontrent donc qu'il est nécessaire d'appréhender différemment les pathologies psychosomatiques des maladies « physiques ».



QUELQUES LEVIERS DE SENSIBILISATION

Que faut-il dire au grand public pour le sensibiliser à la qualité de l'air, et *in fine*, l'amener à modifier certains comportements ?



Faut-il jouer de la peur ? De la morale ? Doit-on former la jeunesse ou s'appuyer sur des prescripteurs ? À l'évidence, la formule magique reste à découvrir. Les études menées dans le cadre de Primequal ont identifié quelques pistes à explorer.

Une idée reçue a d'abord été évacuée : l'intérêt des gens pour le sujet de la pollution atmosphérique et les connaissances qu'ils en ont, n'ont aucun impact sur l'appréciation de leur propre qualité de vie **4**. Cela tient en partie au caractère « invisible » de la pollution de l'air, mais aussi à la communication actuelle qui inclut la population dans un ensemble (l'homme, les humains...) et les causes dans des groupes non précisément identifiés (les industriels, les voitures, la ville...). Les solutions paraissent exemptes d'emprises à l'échelle personnelle, hors d'atteinte, bref,

LE POINT DE VUE DE LA RECHERCHE

« En 2007, nous avons réussi à mettre en évidence un lien, même faible, entre la pollution objective et la qualité de l'air perçue par notre score PQA*. Les études les plus récentes vont plutôt dans ce sens. Reste à améliorer les échelles de mesures de la perception. »

Dr Claire SEGALA, Sepia-santé.

impossible à s'approprier 5. Les enfants et les jeunes adultes sont les plus optimistes : ils pensent que le processus de pollution n'est pas irréversible **5**. Par ailleurs, leur pensée plus ouverte, altruiste et moins analytique que celle des adultes, associant ensemble plantes, animaux et corps humain comme cibles potentielles de la pollution, favorise une meilleure compréhension du couple homme et environnement. La bonne compréhension de la contribution propre des personnes à la pollution apparaît comme un préliminaire incontournable à la moindre évolution des comportements **6**. Mais, alors que la population générale attribue la nocivité aux **objets eux-mêmes**, les experts, c'est à dire toutes les personnes impliquées concrètement dans la lutte contre la pollution atmosphérique, désignent **l'usage** des objets polluants **6**.

*Score PQA : voir page suivante.

**Ces chiffres sont tirés des études menées dans le cadre de Primequal.

EN CHIFFRES**

11%

de la population interrogée se dit très gênée par la pollution atmosphérique **2**.

60%

des personnes interrogées considèrent que la qualité de l'air se dégrade et 43% la trouve déjà médiocre ou mauvaise **2**.

Les habitants des HLM interrogés

sont deux fois moins satisfaits de la qualité de l'air de leur logement que le reste de la population **3**.

Intégrer la dimension humaine dans la prise de décision

PROGRESSER GRÂCE À UN DIAGNOSTIC TERRITORIAL DES DISPOSITIFS...

À l'instar des études réalisées dans les Bouches-du-Rhône et la région Nord-Pas de Calais, il peut être intéressant pour un territoire et ses acteurs d'auditer les dispositifs existants en lien avec la qualité de l'air à la lumière de leur pertinence et surtout de leur efficacité 7 8. Les méthodologies employées pour créer cette dynamique relèvent de **l'observation participante**. Il s'agit pour les auditeurs de contribuer aux dispositifs existants, afin de disposer d'un niveau d'expertise et d'information suffisant pour établir une relation d'égal à égal avec les autres participants.

Premier enseignement : la concertation ciblée sur la zone territoriale réellement concernée serait plus efficace. En effet, la surveillance

des niveaux de pollution se heurte à la réalité physique et volatile des polluants. Mesurer ne permet pas toujours d'agir, qui plus est en dehors de sa zone de compétence.

Il faut donc impliquer les territoires voisins concernés, qui peuvent subir les conséquences de la pollution, ou peuvent participer à sa réduction à la source. À l'évidence cette concertation nécessite une communication, une négociation, et parfois un compromis entre les acteurs locaux 8.

D'autre part, les études ont mis en évidence l'orientation essentiellement technico-scientifique des dispositifs. Or, communiquer les valeurs des mesures techniques de la pollution au grand public s'avère souvent vain 7.

Une prise en compte de la santé publique (données épidémiologiques), **et surtout de la perception de la population** semble indispensable.

LE POINT DE VUE DE LA RECHERCHE

« La vision anglo-saxonne de l'environnement est fondamentalement empirique, et donc pragmatique. Elle inclut naturellement l'homme et ses perceptions sensorielles, ainsi que son histoire personnelle et surtout collective, au même niveau que les données scientifiques. »

Lionel CHARLES, Fractal.

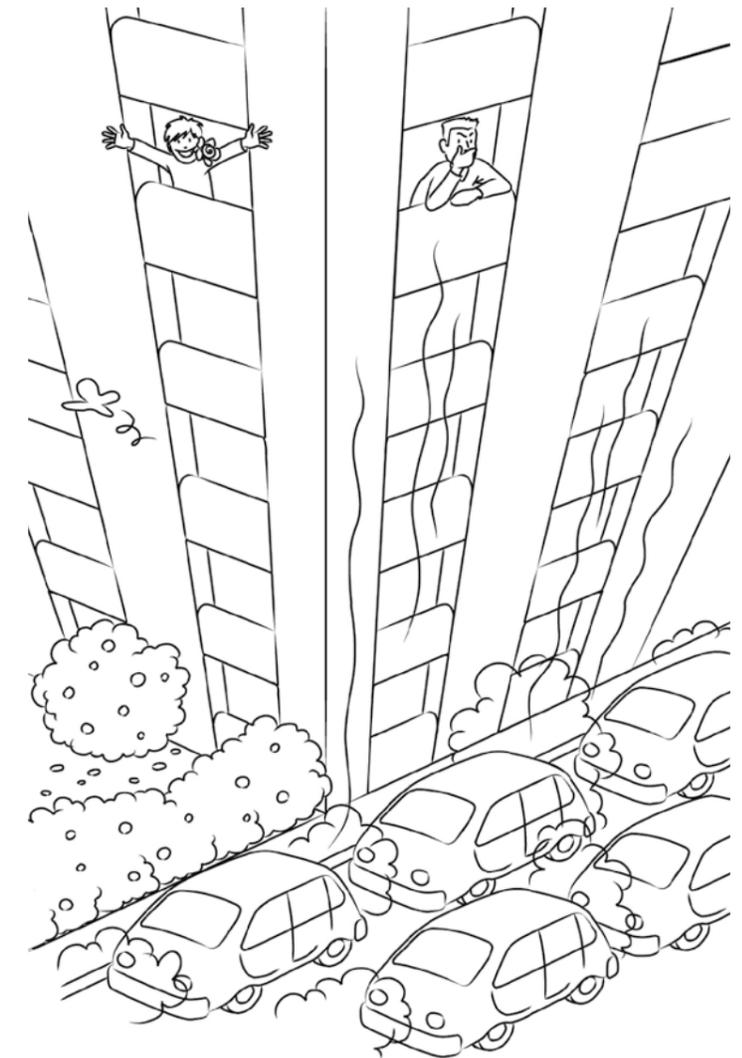
... ET MESURER LA PERCEPTION DES HABITANTS

Intégrer la population, certes, mais comment évaluer la pollution ressentie ?

Deux équipes de chercheurs ont développé des indices de perception :

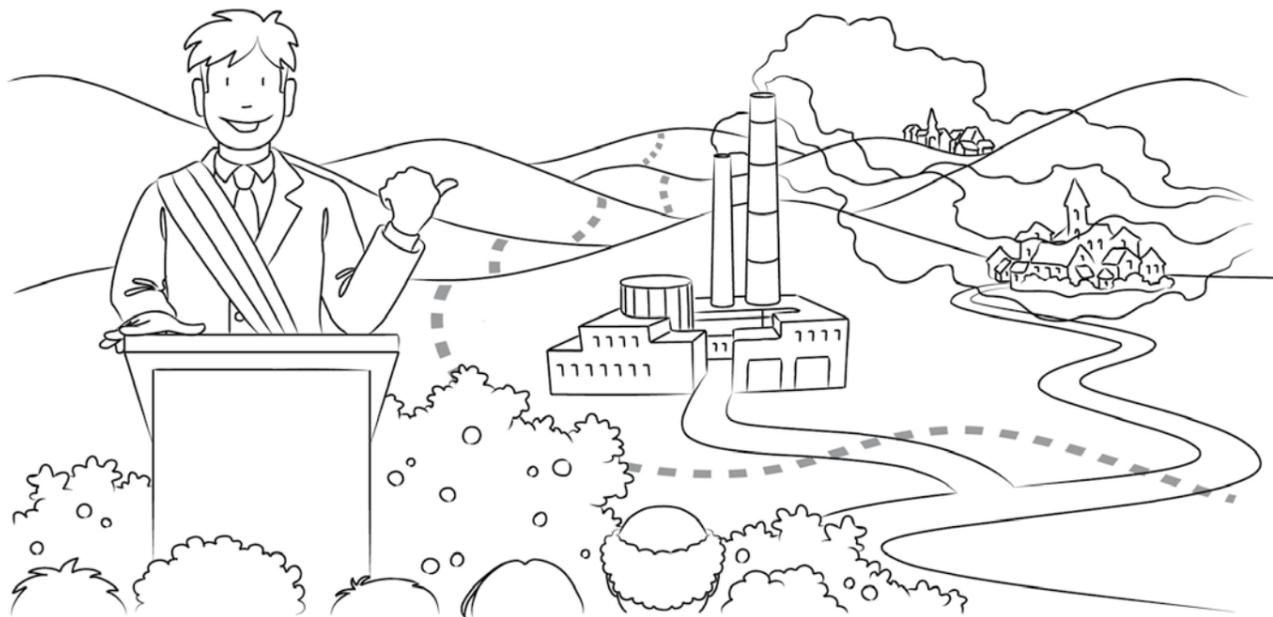
- Le **score PQA** (Perception de la Qualité de l'Air 2) : Il s'agit d'un questionnaire téléphonique de 22 questions portant sur les nuisances ressenties et attribuées à la pollution atmosphérique, ainsi que sur la perception du risque. Toutes les questions débutent par « cette dernière semaine, avez-vous... ».

- **L'étude PEPA** (Perception de l'Exposition à la Pollution Atmosphérique 3) : Un questionnaire permet de recueillir l'exposition subjective à la pollution, d'abord à l'extérieur des locaux, en fonction de la satisfaction globale de la qualité de l'air et de la gêne liée au bruit du trafic, puis à l'intérieur des locaux, en fonction de la satisfaction de la qualité de l'air du logement (à travers des éléments tangibles : poussières, gaz, fumée, humidité, moisissure...) et de la satisfaction de la ventilation du logement.



L'APPROCHE ANGLAISE 1

Le Royaume-Uni a adopté très tôt (1875, Public Health Act) une **approche systémique et environnementale** des conséquences médicales de la pollution de l'air. L'approche française se voulait plus scientifique et consistait à découper la problématique pour traiter les sujets un par un.



PRIMEQUAL

un programme scientifique pluridisciplinaire intégrant les sciences humaines.

Le programme Primequal a souhaité mobiliser **les sciences humaines et sociales pour mieux intégrer les questions de santé et d'environnement dans les politiques de qualité de l'air et leur appropriation par la population.**

Les 8 recherches scientifiques pluridisciplinaires présentées ici ont concerné :

- la place de la santé publique dans les processus de décision, l'acceptabilité des risques, la détermination individuelle et collective des responsabilités, et les outils d'évaluation des politiques;
- la pertinence de la mesure de l'exposition personnelle et collective, réelle ou perçue, comme indicateur;
- les différentes facettes de la gouvernance de la qualité de l'air.

Pour permettre un repérage facilité dans le texte de la plaquette, les intitulés précis de chacune de ces recherches ont été numérotés de 1 à 8. Chaque rapport de projet est téléchargeable sur www.primequal.fr, onglet « Projets » rubrique « projets achevés ».

- 1 « Pollutions atmosphériques et santé environnementale. Quels enjeux? Quels acteurs? Quelles préventions? » pilotée par Lionel CHARLES, Fractal.
- 2 « Perception et représentation de la qualité de l'air par la population française : approches épidémiologique et sociologique » pilotée par Claire SEGALA, Sepia-Santé.
- 3 « Perception de l'exposition à la pollution atmosphérique à l'intérieur et à proximité immédiate du lieu d'habitation et relation avec la santé et la qualité de vie » pilotée par Isabella ANNESSI-MAESANO, (EPAR), UMR-S 707, INSERM et UPMC Paris VI.
- 4 « La perception de la pollution atmosphérique au sein des représentations du cadre de vie et son impact sur l'évaluation de la qualité de vie » pilotée par Michel-Louis ROUQUETTE, Laboratoire de Psychologie Environnementale, CNRS, Université Paris V.
- 5 « Étude linguistique et anthropologique des représentations cognitives de la pollution atmosphérique » pilotée par Annamaria LAMMEL et Danièle DUBOIS, CNRS LAM-LCPE, Ministère de la Culture et Laboratoire Paragraphe, Université Paris 8.
- 6 « 80 entretiens pour comprendre le rôle de la perception et des représentations dans la construction de la demande sociale de réduction de la pollution atmosphérique due aux transports » pilotée par Chrystèle PHILIPPS-BERTIN, IFSTTAR.
- 7 « Concertation et construction d'une communauté de gestion de la pollution atmosphérique comme risque territorialisé. Le cas des dispositifs des Bouches-du-Rhône » pilotée par Jean-Michel FOURNIAU, CESSA.
- 8 « Pour une cohérence territoriale de la gestion de la qualité de l'air dans la région Nord-Pas de Calais » pilotée par Isabelle ROUSSEL, APPA.

Primequal, programme de recherche interorganisme pour une meilleure qualité de l'air à l'échelle locale, est un programme de recherche sur la qualité de l'air mis en œuvre par le Ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement (MEDDTL) et par l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME). Il vise à fournir les bases scientifiques et les outils nécessaires aux décideurs et aux gestionnaires de l'environnement pour surveiller et améliorer la qualité de l'air intérieur et extérieur afin de réduire les risques pour la santé et l'environnement. Il présente la particularité de réunir plusieurs disciplines scientifiques concernées par la pollution de l'air et ses impacts : sciences physiques (météorologie, chimie, aérodynamique, météorologie, ...), sciences de la vie (biologie, toxicologie, épidémiologie, écologie, ...), mathématiques (modélisation, statistiques) et sciences sociales (économie, sociologie, psychologie de l'environnement, ...).

Pour actualiser vos connaissances sur la qualité de l'air, accédez à plus d'informations scientifiques sur le site du programme PRIMEQUAL : www.primequal.fr.



Commissariat général au Développement durable – Direction de la Recherche et de l'Innovation – Service de la Recherche
www.developpement-durable.gouv.fr
Contact : Céline Lacour
celine.lacour@developpement-durable.gouv.fr



Direction Villes et Territoires Durables
Service évaluation de la qualité de l'air
www.ademe.fr
Contact : Nathalie Poisson
nathalie.poisson@ademe.fr

réf. ADEME 6939
ISBN 978-2-35838-181-9

